

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

IX.

—Je l'ignorais. Écoutez, il va sans doute nous en apprendre plus long, conseilla le jeune homme.

En effet, M. d'Armangis continua :

—Nicole?... Est-ce que je sais où elle se cache, moi ? Puis je être mieux informé que la justice qui l'a vainement cherchée pendant six mois ?

—La justice m'a cherchée ? répéta Nicole, dont le regard interrogateur se tourna encore vers le docteur, qu'elle vit plus pâle qu'un mort et tremblant de tous ses membres.

Depuis l'assassinat de M. de Gabrinoff qu'il avait appris à Paris, par la lecture d'un journal, Perrier, comme je l'ai dit, avait anxieusement veillé à ce que rien ne vint révéler à la Cardoze les terribles suites que ce crime avait eues pour son père. La solitude dans laquelle se confinait sa prétendue sœur et les rares nouvelles qui parvenaient dans ce village perdu — car, à la date de cette histoire, la difficulté des communications faisait que les journaux, alors bien

moins nombreux, s'écartaient peu des grands centres — tout avait concouru à lui faciliter sa tâche de laisser Nicole dans l'ignorance du sort de son père.

Quant à lui, à mesure que le procès avait tendu vers sa fin, il l'avait suivi jour par jour sur un des deux ou trois journaux qui pénétraient seuls dans la localité et, encore, le trouvait-il à

plus de deux lieues de Blancey, chez un riche propriétaire qu'il comptait au nombre de ses clients. C'était ainsi que le matin même il avait appris la mort de Jacques, dont l'exécution, à vingt-quatre heures de distance, avait été suivie par le départ de MM. d'Armangis et de Saint Dutasse du château de Gabrinoff.

Perrier fut donc frappé d'épouvante, alors qu'il savait que Jacques avait été guillotiné la veille, en entendant le malade prononcer le nom de Nicole et parler des poursuites dont elle avait été l'objet.

La Cardoze avait quitté sa position près du lit pour marcher à lui :

—Saviez-vous que la justice me cherchait ? demanda-t-elle en le regardant en face.

—Non, fit-il en s'efforçant de retrouver son calme.

—Selon vous, quel motif pouvait-on avoir pour me poursuivre ?

Une heureuse inspiration vint à Perrier :

—Croyez-vous qu'un père puisse se résoudre volontiers à perdre sa fille ? Le vôtre aura confié à d'autres le soin de vous retrouver.

La raison donnée était des meilleures et elle aurait dû satisfaire Nicole, mais le docteur se tenait devant elle si pâle et tant ému qu'elle demanda aussitôt :

—Et c'est la nouvelle de ces recherches, que vient de nous donner M. d'Armangis, qui vous fait ainsi trembler ?

—Oui, j'ai été pris de peur en songeant que si la justice avait su vous découvrir, vous étiez à jamais perdue pour mon amour.

La Cardoze ne fut pas dupe de cette explication, pourtant



— Cachottier ! gare à toi ! !